



Estives de Larrau, sites pastoraux

Mélanie Le Couédic, Alain Champagne

► To cite this version:

Mélanie Le Couédic, Alain Champagne. Estives de Larrau, sites pastoraux. Bilan scientifique de la région Aquitaine 2014, 2016, pp.207-210. halshs-01430119

HAL Id: halshs-01430119

<https://shs.hal.science/halshs-01430119>

Submitted on 3 May 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

GARLIN ZAEI du diffuseur A65

Cette opération de diagnostic archéologique est motivée par l'aménagement d'une zone d'activité économique intercommunautaire (ZAEI) implantée en marge du diffuseur autoroutier A65 Pau-Langon, sur la commune de Garlin. L'emprise du projet couvre une superficie de 255595 m². Elle a été sondée à hauteur de 5,25%. Elle est localisée dans un secteur où diverses occupations humaines sont inventoriées, notamment plusieurs tumulus protohistoriques dont l'un fut fouillé à l'occasion des recherches préventives menées dans le cadre de l'aménagement de l'A65 (Chopin 2009). Le diagnostic a permis principalement la mise au jour de niveaux d'occupation attribuables au Paléolithique et à la Protohistoire.

Les occurrences paléolithiques sont présentes de façon discontinue, essentiellement dans les parties nord et est de l'emprise ; toutefois les profondeurs d'investigation limitées par la nature des futurs aménagements n'ont pas permis d'explorer dans toute l'emprise la totalité de la séquence archéologique. Par rapport aux observations faites sur tout le plateau entre Adour et Gabas dans le cadre de l'A65, l'emprise de la ZAEI de Garlin se distingue par la reconnaissance de zones à forte concentration de mobilier, avec des effectifs proches voire dépassant la cinquantaine de pièces dans au moins trois sondages.

L'industrie lithique est très majoritairement réalisée à partir de galets de quartzite (cf. fig. p. 208). Rares sont les éléments en silex ou autres matières ; on soulignera toutefois la mise au jour d'un biface en silex de type Chalosse dont la réalisation a été soignée (cf. fig. p. 208). Quelques remontages ont été obtenus en phase étude (cf. fig. p. 208). La méthode de débitage est globalement Discoïde selon une modalité bifaciale partielle. Les façonnages diversifiés et les chaînes opératoires imbriquées sur matrices de conceptions parfois mixtes caractérisent ce corpus qui, sur ces bases, est attribuable au Paléolithique ancien / moyen, en l'occurrence à l'Acheuléen pyrénéo-garonnais.

Par ailleurs, plusieurs structures à galets chauffés attribuables au Néolithique final ont été fouillées. Elles sont interprétées comme étant les probables témoins matériels d'installations légères et temporaires, de type campement, inhérentes à des populations néolithiques itinérantes pratiquant l'élevage, la chasse et la cueillette. Enfin, divers fossés parcellaires d'époque moderne ou contemporaine ont été mis au jour.

Chopin Jean François

■ Chopin J.-F. Miramont-Sensacq / Garlin, Cazaou de Luc / La Lande. Bilan scientifique régional, SRA Aquitaine, 2009, p. 208

LARRAU Estives de Larrau - Sites pastoraux

Ces recherches visent à explorer la vallée de la Soule, en particulier l'occupation dans la longue durée des estives de la commune de Larrau. Elles associent l'université de Pau et des pays de l'Adour (UPPA) et l'Université de Georgie à Athens (UGA). A la suite de deux campagnes de prospection effectuées en 2012 et en 2013 sur une petite partie de la commune de Larrau, l'équipe française, constituée de membres du laboratoire ITEM EA 3002, a entamé à l'été 2014 des sondages sur des structures pastorales ainsi qu'une étude documentaire. L'équipe américaine, dirigée par T. Gragson, s'est chargée d'une série de prospections du sous-sol au radar et de carottages à la tarière. Deux sites communs ont été choisis pour une approche combinant fouille, radar et carottage ; ils représentent quatre structures et se situent à Ibarrondua/Belhaudi (structures 123-125) et à Mulhédoy/Anthologia

(structures 47, 126), L'objectif était de croiser nos approches sur ces zones tests.

Onze sites ont fait l'objet d'une approche radar (par Bryan S. Haley) afin d'appréhender leur réalité archéologique, en tenant compte de leur profondeur. Ils sont situés sur l'ensemble des estives de la commune et recouvrent une grande variété de types identifiés (tumuli, cromlechs, cabanes et enclos). Certaines anomalies repérées, qui pourraient être des pierres recouvrant les tombes, valideraient ainsi l'identification de cromlechs (site 9, Ibarrondua). Les prospections ont aussi permis de faire apparaître des anomalies totalement invisibles en surface (site 31, Chardeka). Toutefois, seules les investigations de terrain permettront de réellement confirmer la fiabilité de la méthode en croisant sur un même site fouille et prospection radar. Effectivement, l'image radar ne permet pas de différencier les pierres

naturellement présentes dans les sols des éléments anthropiques.

Cette approche a été complétée par des carottages à la tarière pour étudier la stratigraphie des secteurs choisis, permettant de distinguer niveaux anthropiques et naturels et d'identifier la nature des sols, mais aussi de dater ces niveaux par radiocarbone sur les charbons de bois (Mickael Coughlan). Les huit sites testés, situés entre 980 et 1400 m d'altitude, ont permis de repérer 39 unités stratigraphiques différentes. Certaines carottes mesurent plus de 1,5 m, signe de l'importance du colluvionnement dans certains secteurs. Tous les sites ont fourni des charbons, permettant une première phase de datation. Les dix premières datations provenant de trois sites (structures 124, 125, Ibarrondua ; structures 47 et 126, Antchulogia ; site n° 5, Ughurritze/Ardacotchia) témoignent d'une chronologie s'étendant sur les XI-XIIIe siècles, puis sur les XV-XVIIe siècles, de manière plus intense. Les tertres, particuliers à la Soule et étudiés par J. Blot, ont aussi été testés. La prospection radar montre de très nombreuses anomalies, qui ne sont pas du tout superposées aux tertres (site de Sakia Gagnekoa). Un des tertres du site d'Ughurritze (ardacotchia) est daté de la fin du XIVe siècle au XVe siècle.

Ces carottages ont été complétés par une campagne de sondages archéologiques, réalisés sous forme de carrés de 2 m². Les données de prospection accumulées depuis maintenant deux années n'avaient pas permis d'apporter d'informations d'ordre chronologique,

puisque ces sites ne fournissent quasiment aucun mobilier de surface. Seule la fouille peut livrer des éléments de datation, tessons, restes de faune, éléments métalliques et charbons de bois surtout. A cette fin, la quasi-totalité des sédiments ont été tamisés à l'eau. De plus, contrairement aux carottages, ces sondages incluent murs et intérieurs des structures, et permettent d'avoir un aperçu de l'architecture des constructions et des relations stratigraphiques. Cinq structures ont été sondées sur deux sites : Ibarrondua ; structures 123, 124 et 125 et Antchulogia 47 et 126. Ces sondages ont révélés trois structures d'habitat et deux structures de parages.

Les structures 124 et 125, deux cabanes accolées, ont livré des niveaux charbonneux, probables épandages de foyers situés à proximité. Tandis que la cabane 125 est très récente, un charbon issu de la couche d'occupation de la structure 124 a été daté des XVe-XVIIe siècles. A quelques centaines de mètres, un enclos pourtant très arasé s'est révélé d'époque contemporaine. A Antchulogia, la structure d'habitat 47, qui était interprétée comme une structure funéraire d'après la vision de surface, a livré un mur à double parement (cf. fig.), conservé sur une assise unique, associé à un mobilier contemporain. Sous ce mur, les US ont fourni de très nombreux charbons ; l'un d'eux date du XVe siècle. A quelques mètres de là, le sondage de la structure 126 n'a pas permis de mettre au jour l'architecture d'une construction, mais une stratigraphie simple avec des éléments de faune



Larrau - Structure pastorale d'Antchulogia (St. 47) - Vue du sondage en cours.

en assez grand nombre. La datation d'une dent et d'un charbon d'une couche présumée d'occupation livrent des dates médiévales (XIe-XIIIe et XIVe-XVe siècles).

Enfin, ces recherches de terrain ont été complétées par une étude documentaire. Elle repose principalement sur des archives de famille issues de la commune ou de la vallée, numérisées et intégrées à une base de données (1327 entrées, 5072 images), ainsi que sur des documents conservés aux archives départementales. La majorité des documents de familles proviennent de Larrau (1888 entrées, représentant 2506 images) et datent des années 1700-1900. Les documents liés à des procès (pièces de procédures) sont largement majoritaires, mais les documents à vocation comptable sont aussi bien présents (quittances, etc.). Cette année le premier travail a consisté en une recherche dans ces documents des mentions de cabanes ou cayolars.

Il est principalement mention de cayolars (ou *cubilaires*), que l'on pourrait associer à des constructions en dur, mais jamais de *magalia*, terme latin, présent dans

un accord de 1487, et qui pourrait, lui, faire référence à des constructions temporaires en matériaux périssables. Cette distinction n'est pas anodine puisqu'elle pourrait faire écho aux différentes formes d'installation sur les terres communes au cours du temps. Le cadastre napoléonien de 1830 nous rapporte l'existence de 70 de ces structures. Les autres archives antérieures à 1830 permettent de repérer 17 cayolars dont quinze sont localisables. Les premières mentions remontent à la fin du XVe siècle, pour les possessions de l'abbaye espagnole de Leyre, mais c'est surtout à partir du XVIIe siècle qu'elles se multiplient. Cependant, ce total est très largement inférieur aux 70 cayolars du début du XIXe siècle.

Cette première campagne prometteuse qui laisse largement percevoir l'intensité de l'occupation médiévale devrait être poursuivie en 2016.

Le Couédic Mélanie, Champagne Alain

LECUMBERRY

Massif d'Occabé : analyse spatiale des structures pré et protohistoriques

Cette prospection pédestre prend place au sein du projet « Pyrénées Occidentales Echanges et Mobilités » (POEM) initié par le laboratoire ITEM de l'université de Pau et des Pays de l'Adour. Dirigé par F. Réchin, POEM aborde selon une démarche interdisciplinaire et diachronique la construction des territoires et l'identité(s) pyrénéenne(s). L'une des problématiques principales s'attache à la dynamique d'implantation des monuments pré- et protohistoriques au sein d'une aire funéraire. Existe-t-il une gestion rationnelle du terrain en fonction des qualités architecturales des monuments ?

Le massif d'Occabé qui s'étend principalement sur la commune de Lecumberry en Basse-Navarre (cf. fig.) permet de multiplier les critères d'analyses puisqu'il présente à la fois un relief contrasté par de nombreuses unités physiographiques (vallée, dorsale, sommet, pente, palier, col, etc.) mais également des structures aux formes architecturales multiples. L'analyse se fonde sur trois notions fondamentales, interconnectées : la nature des monuments (l'ensemble de leurs caractéristiques), leur distribution spatiale et leur visibilité.

D'un point de vue quantitatif, la prospection intensive de la zone a permis l'enregistrement de 90 anomalies versées à un Système d'Information Géographique avec d'une part la mise à jour des vestiges répertoriés par J. Blot et d'autre part l'intégration à ce corpus de structures encore inédites. Ces enregistrements sont

classés selon une échelle composée de 3 degrés de fiabilité différents, de l'anomalie la plus évidente à celle la plus suspecte. Au sein de ces 90 enregistrements, 70 correspondent au plus haut degré de fiabilité. Parmi ces derniers, 58 coïncident avec les structures anciennement localisées par J. Blot. Les 12 autres correspondent à des sites inédits. Ces 70 entités se répartissent en 26 % de tertres, 26 % de tertres pierreux, 25 % de cercles, 4 % de tertres-cercles et 2 % de tumulus-dolméniques.

Qualitativement, les analyses spatiales de type simple, à deux variables, permettent de dégager une série de constats intimement liés au choix d'implantation de telle ou telle structure dans le paysage. En termes de visibilité, par exemple, les cercles privilégient un champ visuel circulaire, sans obstacle topographique naturel ou anthropique. Ce champ intègre généralement un élément topographique dominant du paysage avec une voire plusieurs nécropoles des environs. Aux tertres correspond majoritairement une visibilité sectorielle, limitée par les propres qualités topographiques du terrain. Ils semblent rechercher davantage un lien avec les unités physiographiques clefs du paysage plutôt qu'une relation directe avec les nécropoles situées à proximité. Des analyses spatiales complexes (plus de deux variables) ainsi que des travaux de photogrammétrie sont en cours de réalisation.

Nonat Laure, Rodrigues Vanessa